

ont paru mériter une attention particulière. Telle est la destinée admirable d'un jeune prince mahométan sur lequel le Dauphin répandoit ses bienfaits. " Ce jeune seigneur, nommé en Asie *Méhémet Ali*, fut attaqué à l'âge de quinze ans d'une cruelle maladie. Désespéré des médecins, il fit vœu par le conseil d'un Chrétien, de se faire baptiser s'il recouvrait la santé : il la recouvra ; mais les amusemens par lesquels on s'empressa d'égaier sa convalescence lui firent oublier ses promesses : une rechûte aussi subite que l'avoit été sa guérison, les lui rappella : il les renouvela : il guérit encore, & il pensa sérieusement à les accomplir. Il s'étoit imaginé que la foi suffisoit pour le salut, & qu'il pourroit continuer à professer extérieurement la religion de ses peres. On lui dit que pour être Chrétien il falloit oser le paroître, c'étoit lui dire qu'il falloit périr dans les supplices ou s'expatrier : cela le jetta dans une grande perplexité, & il ne fallut rien moins pour le déterminer à ce dernier parti & triompher de ses répugnances que la persuasion intime qu'il étoit redevable de la vie au Dieu des Chrétiens. Il passa en France, où le ministère, après avoir fait vérifier sa naissance sur les lieux, le prit sous sa protection ; & le Roi lui assigna une honnête subsistance. L'abbé de Villefroy l'instruisit de la religion, & il fut baptisé solennellement à Paris ; un jour qu'il se promenoit dans le cloître des Capucins de St. Honoré, un inconnu lui porta un coup de poignard qui